

DU 17 MAI AU 15
SEPTEMBRE 2019

ÉTÉ
POURRI
PEINTURE
FRAÎCHE

FRANZ ACKERMANN,
CORENTIN CANESSON,
MELISSA DUBBIN
& AARON S. DAVIDSON,
JENNIFER DOUZENEL,
MAR GARCÍA ALBERT,
HIPPOLYTE HENTGEN,

ROBERT MALAVAL,
NICOLAS MOMEIN,
FRANÇOIS PETIT,
LAURE PROUVOST,
CLÉMENT RODZIELSKI,
LILLI THIESSEN,
JULIA WACHTEL,
LOIS WEINBERGER

FRAC CHAMPAGNE-ARDENNE

ÉTÉ POURRI PEINTURE FRAÎCHE

FRANZ ACKERMANN, CORENTIN CANESSON, MELISSA DUBBIN & AARON S. DAVIDSON, JENNIFER DOUZENEL, MAR GARCÍA ALBERT, HIPPOLYTE HENTGEN, ROBERT MALAVAL, NICOLAS MOMEIN, FRANÇOIS PETIT, LAURE PROUVOST, CLÉMENT RODZIELSKI, LILLI THIESSEN, JULIA WACHTEL, LOIS WEINBERGER.

Exposition du 17 mai au 15 septembre 2019

Commissaire de l'exposition : Marie Griffay

La collection du FRAC Champagne-Ardenne comporte un ensemble de peintures remarquables qui, sans retracer l'intégralité de l'histoire de ce médium, mettent en lumière des pratiques individuelles de grande qualité. « Été pourri peinture fraîche » est le titre d'une série de dessins de Robert Malaval (collection FRAC Champagne-Ardenne) dont l'œuvre, en mêlant sans répéter le rock, l'esthétique pop, la fin du monde, le festif et le tragique a participé au décloisonnement des pratiques artistiques. Peinture, sculpture, performance et musique ont été entremêlées par Robert Malaval, dont la pratique a inspiré de nombreux artistes. Hommage discret à cet engagement total et excessif, l'exposition rassemble des artistes dont la démarche s'affranchit du poids de l'histoire millénaire de la peinture pour la réinventer, la détourner, imaginer de nouvelles règles.

Julia Wachtel, Hippolyte Hentgen, Lilli Thiessen et Mar García Albert tiennent à distance les sujets classiques et peignent des images ; Laure Prouvost, Clément Rodzielski et Nicolas Momein préfèrent ne pas choisir entre peinture et sculpture et mêlent les genres ; Franz Ackermann et François Petit empruntent à d'autres sources et créent des peintures flamboyantes ; Lois Weinberger renonce à concevoir la composition de son œuvre et la confie à des insectes ; Corentin Canesson suit un protocole et réalise des peintures figuratives d'un mètre carré ; Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson imaginent le futur post-humain de la peinture et réalisent l'anthropométrie d'un robot ; enfin, Jennifer Douzenel filme comme d'autres peignent et clôt l'exposition avec une vidéo picturale.

Peinture fraîche, peinture libre.

Rédaction des notices : Leïla Couradin, Chloé Godefroy, Vanessa Morisset, FRAC Alsace

REZ-DE-CHAUSSÉE

FRANZ ACKERMANN

Né en 1963 à Neumarkt-Sankt Veit, Allemagne ; vit et travaille à Berlin, Allemagne.



No Roof But The Sky, 2005
Collection FRAC Champagne-Ardenne

La pratique de Franz Ackermann est marquée par le voyage, le déplacement, l'ailleurs, envisagés tant comme méthode de travail que comme sujet de ses œuvres. Peintre avant tout, il mêle toutefois volontiers différentes techniques et matériaux. Ainsi, il se plaît à créer des univers organiques, envahissants, voire psychédéliques, avec une forme d'emprise sur le spectateur. L'emploi de couleurs flamboyantes et l'impression de mise en mouvement confèrent à ses œuvres une sensation de chaos alors même que l'ensemble est parfaitement maîtrisé et composé.

Directement inspirée du logo rotatif Mercedes-Benz implanté sur la tour Europa-Center à Berlin, l'œuvre *No Roof But The Sky* (2005) combine deux échelles antinomiques chères à l'artiste. D'abord celle de poche, de voyage, liée à l'un de ses sujets de prédilection : les cartes mentales. De

ces lieux fictifs (ici agrémentés de détails architecturaux vus par l'artiste dans le quartier du FRAC lors de son passage à Reims) ne demeurent que le souvenir, la sensation qui s'exprime sous forme de relevés topographiques improbables venant par ailleurs renouveler la forme traditionnelle du dessin de voyage. Puis, le gigantisme, comme dans ses tableaux *Évasions*, peintures monumentales composées de larges plages de couleurs explosives, aux formes ondulantes et perspectives instables qui créent une distorsion permanente de la réalité. Dans ses installations, le spectateur est face à des forces contraires, s'exerçant aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur des tableaux, il est ainsi projeté au cœur de la composition.

Franz Ackermann est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Munich en 1988. Son travail a été présenté à la Tate Triennial de 2009 et à la Biennale de Venise de 2004. En 2005, pour sa première exposition monographique en France, Franz Ackermann avait conçu un projet original pour l'espace d'exposition du FRAC Champagne-Ardenne.

FRANÇOIS PETIT

Né en 1963 à Soissons ; vit et travaille à Nantes.



Force étrange, 2018
Courtesy de l'artiste

Largement inspiré par les cultes traditionnels béninois, par la diaspora africaine et plus particulièrement par le vodou haïtien et les thématiques Rastafariennes, François Petit découvre la technique ancienne de la peinture sous verre lors d'un séjour au Sénégal, au Village des arts de Dakar. Cette manière d'utiliser le médium peinture intéresse tout particulièrement François Petit, d'abord pour son caractère délicat et précieux, mais aussi pour le principe d'inversion que celle-ci suscite : il s'agit en effet de peindre l'envers du support directement sur le verre, le premier plan étant peint avant le fond. Le travail de François Petit révèle une volonté de passer de l'autre côté du miroir en réalisant des peintures « à contrario ». Passionné par le syncrétisme des images, par leur capacité à être source d'une

multitude de significations, François Petit invite le visiteur à regarder par-delà les apparences afin de déceler un message latent ou caché. Derrière une plaque de verre, les images ici semblent nous résister. « Ce qui m'intéresse dans le rapport que le public entretient avec mon travail, ce sont les sensations, sans hésiter. » (1)

Au FRAC Champagne-Ardenne, François Petit présente *Force étrange* et *Silence imposé* (2018), deux œuvres appartenant à une série de peintures d'incendies. Au caractère documentaire de ces images (les incendies ont véritablement eu lieu), s'ajoute le paradoxe entre la destruction des bâtiments en feu, et l'énergie vivace des flammes. Ces deux pôles d'énergie opposés rappellent les deux faces d'un miroir, devant lequel le visiteur se regarde. Les images apparaissent comme une variation contemporaine des vanités, inspirées par des toiles romantiques notamment. Ces œuvres reposent sur un principe d'ambivalence, entre destruction et purification, représentation photographique et retranscription picturale.

Ces peintures ont été réalisées en 2018, lors d'une résidence sur le Campus scolaire Jean-Baptiste Colbert à Reims, à l'invitation du FRAC Champagne-Ardenne. François Petit a été en résidence aux ateliers Bonus / site Félix Thomas à Nantes (2019) et à l'agence de communication Horizon Bleu à Reims (2018).

(1) : Propos de l'artiste, 2018

NICOLAS MOMEIN

Né en 1980 à Saint-Étienne ; vit et travaille à Paris.



Spoon, 2018

Courtesy de l'artiste et galerie Ceysson & Bénétière

Utilisant des objets manufacturés ainsi que des matériaux naturels et synthétiques, Nicolas Momein développe une pratique de la sculpture singulière et polymorphe. Ses œuvres sont le fruit d'un travail d'assemblage et de rapprochement de matériaux hétéroclites, révélant l'intérêt de l'artiste pour une forme de production artisanale. Prélevés dans un quotidien souvent rural, les objets sont ainsi progressivement privés de leur fonctionnalité pour devenir des sculptures aussi étranges que familières.

Pour le FRAC Champagne-Ardenne, Nicolas Momein propose une installation faite d'une série d'œuvres récentes réalisées en élastomère de

polyuréthane. Cette matière colorée fait donc de l'artiste sculpteur un peintre sans palette ni pinceau. Les œuvres quant à elles, lassées de rester sagement accrochées au mur jouent les sculptures et « dégoulinent » dans les espaces d'exposition, semblant alors toutes se maintenir dans un équilibre précaire. Initié en 2016, ce travail sur la plasticité de la matière permet à Nicolas Momein d'explorer les déclinaisons picturales. Qu'elles soient monochromes ou moirées, les œuvres évoquent autant de « flaques » de peinture liquide cernées par une matière quasi charnelle modelée par la main de l'artiste. Ces peintures, éminemment formelles, s'apparentent donc à des sculptures trompe-l'œil.

Nicolas Momein est diplômé de l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne en 2011, et de la Haute École d'Art et Design de Genève en 2012. En 2017, il expose à la Galerie Bernard Ceysson à Wandhaff (Luxembourg) et à la Villa du Parc à Annemasse. La galerie Ceysson & Bénétière à Saint-Etienne lui consacre une exposition d'avril à juin 2019.

MAR GARCÍA ALBERT

Née en 1980 à Valence, Espagne ; vit et travaille à Paris.



painting arrangement, 2019 (détail)

Courtesy de l'artiste

Production FRAC Champagne-Ardenne

Mar García Albert développe une pratique questionnant les processus quotidiens dans l'atelier. Son goût pour la promenade et les motifs dépourvus de transcendance l'ont amené à développer une ligne de recherche atypique qui trouve son point de départ dans la peinture en « état d'humidité ».

Pour l'exposition *Été pourri peinture fraîche*, Mar García Albert réalise *painting arrangement*, une accumulation de toiles disposées le long d'un mur de l'espace d'exposition. Cette installation rappelle aussi bien le stock de l'arrière-boutique d'un encadreur que l'atelier de l'artiste tant les toiles apparaissent comme « en attente » d'une forme d'activation par le regard du visiteur. Partiellement cachées, elles ne sont pas ici exposées au sens traditionnel du terme, révélant ainsi l'intérêt de Mar García Albert pour les dispositifs de monstration

des œuvres d'art. « La façon dont les toiles s'empilent dans le studio m'intéresse car elle exclut toute idée d'exposition » (1).

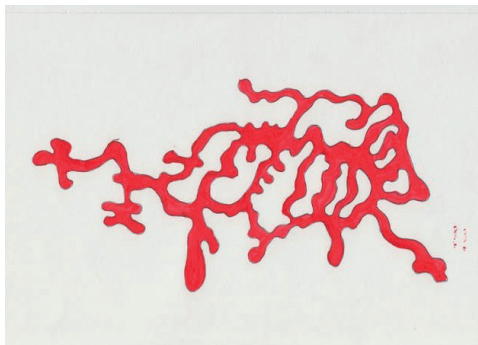
Cette mise en lumière qui rappelle les coulisses du théâtre permet à l'artiste de développer un questionnement sur les mécanismes d'attribution de signification économique liés aux modes de présentation des œuvres d'art. L'artiste évoque en effet la définition de la notion de valeur donnée par Karl Marx dans *Critique de l'économie politique*, qui suppose la présence d'un travail humain visible dans l'objet matériel dont il est question. Or dans ce « *painting arrangement* » de Mar García Albert certaines toiles sont présentées de dos, servant de supports à d'autres et devenant alors constitutives d'un ensemble dont la valeur n'est pas la somme de toiles indépendantes. Les peintures ne s'envisagent pas ici comme de traditionnelles fenêtres ouvertes sur le monde, mais comme autant d'éléments mobiles d'une installation où images glanées et paratextes, entre envers et revers, coexistent.

Mar García Albert a récemment participé aux expositions collectives *i-n-t-o-t-o 7* à la Kuntsverein-am-Rosa-Luxembourg-platz (Berlin) ; *i-n-t-o-t-o 6* à la Fondation Entreprise Ricard (Paris) ; ainsi qu'à *Belong Anywhere*, dans l'espace indépendant À deux pas du Sacre (Reims).

(1) : Propos de l'artiste, 2019

LOIS WEINBERGER

Né en 1947 à Stams, Autriche ; vit et travaille à Vienne et à Gars Am Kamp, Autriche.



Paths-Subversive Conquest Of Area, 2001
Collection FRAC Alsace

Le travail pionnier de Lois Weinberger aura grandement contribué à la récente discussion sur l'art et la nature amorcée dans les années 1990. Il fait converger dans ses créations des connaissances scientifiques, botaniques, des réflexions écologiques, des considérations sociologiques et son engagement politique. Il crée dès les années 1970 des œuvres en utilisant les déchets de la civilisation. Par la suite, il s'intéresse à la végétation spontanée qui se développe sans aucune intervention de l'Homme. Sans se soucier des conventions, sa pratique artistique est marquée par un intérêt pour notre rapport au territoire. Ses interventions pleines de sensibilité interrogent les relations de la vie végétale, animale et humaine. « Je ne pratique pas l'art comme moyen de protéger les espèces mais mes pratiques ont un effet en ce sens. Je veux un

changement de paradigme : ne plus intervenir, mais laisser advenir. » (1)

Paths-Subversive Conquest Of Area est une série de dessins à grande échelle réalisée in situ, directement au mur. Les dessins sont des relevés de galeries de scolytes, petits insectes coléoptères, qui se nourrissent du bois jeune situé sous l'écorce de certains arbres. L'œuvre qui en découle, dessin fait par l'artiste à partir de ces relevés, est projeté au mur pour y être peint. Cette « écriture animale » montre la beauté et la vulnérabilité de l'environnement. Bien que s'inspirant de la réalité, le dessin agrandi et sorti de son contexte naturel, bascule dans l'irréel et l'abstraction. Cette œuvre se situe aussi bien dans une vision politique que poétique du concept de la nature et caractérise parfaitement la fascination de l'artiste pour les espaces négligés, non maîtrisés par l'homme.

L'œuvre, nouvelle acquisition du FRAC Alsace, a été présentée dans l'exposition *Ré flexion - Autour des nouvelles acquisitions* (2019). En 2018, Lois Weinberger a exposé au FRAC Franche-Comté à Besançon, à la Galerie Krinzingler à Vienne et à la galerie Salle Principale à Paris.

(1) : Lois Weinberger, entretien avec Sylvie Zavatta, dans le livret *L'Envers du Paysage*, 2018, FRAC Franche-Comté, p.22

PREMIER ÉTAGE

HIPPOLYTE HENTGEN

Gaëlle Hippolyte est née en 1977 à Perpignan, Lina Hentgen est née en 1982 à Clermont-Ferrand ; vivent et travaillent à Paris.



Sans titre, 2010
Collection FRAC Champagne-Ardenne

Hippolyte Hentgen, alter-ego fictif né de la collaboration des deux artistes Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen, s'approprie les codes visuels de l'imagerie populaire dont découle un répertoire de personnages protéiforme. Leur pratique combine des sources multiples, du dessin animé à la bande dessinée des années 1930, des artistes Öyvind Fahlström, Robert Crumb, Mike Kelley à Jim Shaw. Les projets mêlent de façon récurrente volumes, dessins, installations, en une formule topographique proche d'un paysage urbain industriel. Hippolyte Hentgen développe un travail de sculpture et d'agencement des volumes construits, combinant références à la modernité ou au spectacle, toujours en prélude à une

investigation du lieu et ses usages. Les différentes propositions invitent généralement le spectateur à un parcours se référant implicitement à la ville moderne, à l'industrie et au travail. Chez Hippolyte Hentgen, les images d'usine sont autant de représentations, d'illusion du progrès ou de la condition humaine.

Les figures simplifiées et burlesques développées par Hippolyte Hentgen, souvent à l'échelle un, abordent l'espace de manière sensible. Déclinées en un dessin rapide et monochrome, elles fonctionnent comme autant de collages composites, qui interfèrent avec le lieu d'exposition. Les deux œuvres *Sans titre* (2010) présentes dans l'exposition *Été pourri peinture fraîche* s'inscrivent pleinement dans cette ère postmoderne et interpellent sur les rapports complexes qu'entretiennent l'humain et la machine. C'est aussi, par un trait incisif et teinté de cynisme, une réflexion sur les canons esthétiques liés au corps féminin et à la sexualité.

Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen ont réalisé plusieurs expositions personnelles en France, et notamment, en 2019, à la galerie Semiose à Paris et au MAMAC à Nice. En 2018, elles ont été accueillies en résidence à la Villa Kujoyama au Japon, à l'invitation de l'Institut français.

ROBERT MALAVAL

Né en 1937 à Nice ; décédé en 1980 à Paris.



Été pourri peinture fraîche, 1972
Collection FRAC Champagne-Ardenne

La pratique de Robert Malaval se caractérise par un constant mouvement dans les styles, les techniques dont découle une production protéiforme. Le mélange des matières a aussi son importance lorsqu'il transpose sur ses toiles aussi bien des morceaux de tissus que des copeaux de bois, du sable, du papier froissé et d'autres éléments trouvés au fil de ses pérégrinations et qu'il intègre spontanément à ses créations. Se qualifiant lui-même d'« artiste d'ambiance », Robert Malaval rompt avec des critères qualitatifs en art ; pour lui il est

nécessaire d'évaluer la production artistique en rapport aux intentions de l'artiste.

Avec la série *Été pourri peinture fraîche* (1972), Robert Malaval s'inscrit dans une quête de la simplicité où le plaisir devient un principe souverain dans l'évolution de son travail. Ces peintures sont ainsi le fruit d'observation et de sensations liées ici à la période estivale. Le titre confère une dimension humoristique tandis que la référence à la « fraîcheur » prend tout son sens en regard de la manière dont travaille l'artiste : « Je peins au dernier moment de manière à ce que ma peinture soit la plus fraîche possible. [...] Tout se mélange pour moi, le son, la musique, la peinture, la vie » (1). Ces peintures sont ainsi des prétextes à un travail de la couleur, qu'il envisage comme la traduction d'une certaine ambiance, inscrite dans une temporalité de l'instant. A partir de 1973, il introduit les paillettes à sa peinture, une manière d'aller encore plus loin dans le rendu de la lumière, une aspiration qui est préfigurée dans la série présentée dans l'exposition du FRAC Champagne-Ardenne.

Plusieurs rétrospectives ont été consacrées à Robert Malaval au Musée des Beaux-Arts d'Angers (2009), au Palais de Tokyo (2006), au Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice (1995) et au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (1981).

(1) : Robert Malaval à Sylvie Dupuis in *Robert Malaval*, Art Press, n°6, septembre 1973

JULIA WACHTEL

Née en 1956 à New-York, États-Unis ; vit et travaille à New-York.



Hatchet Job, 1992
Collection FRAC Champagne-Ardenne

Depuis les années 1980, les travaux de Julia Wachtel se présentent sous forme de peintures sur toile et fresques colorées tirées de sources multiples : cartes de vœux, vestiges archéologiques, scènes religieuses relatives à la liturgie et aux productions du Moyen-Âge, photographies extraites de magazines people, images empruntées à l'actualité, au cinéma, à la télévision. L'artiste s'approprie ainsi un ensemble iconographique disparate, des éléments qu'elle rapproche par la suite dans ses œuvres mais toujours en suivant un principe d'opposition afin d'obtenir un contraste franc. Chaque toile devient ainsi le support de deux réalités pourtant éloignées. La question de la représentation, aussi politique que formelle, est donc au cœur de la production de Julia Wachtel.

L'œuvre *Hatchet Job* (1992) présentée dans l'exposition *Été pourri peinture fraîche* est un tableau très représentatif du

travail que l'artiste développe à partir d'une réflexion éthique sur la surproduction d'images. Deux iconographies antithétiques sont ici aussi juxtaposées. D'une part, des images issues de célèbres émissions télévisées (portraits en gros plans, parfois barrés) et, d'autre part, des objets culturels ou cultuels appartenant à d'anciennes civilisations. Cette mise en présence de deux réalités fait apparaître l'impossibilité du dialogue entre ces iconographies, leur radicale indépendance, leur indifférence aux circuits médiatiques et à la logique générale du marché. À travers ces confrontations violentes et contre-nature, l'artiste introduit également l'idée que la circulation des images, dans le cadre de la culture de masse, ne peut éviter le piège du kitsch.

Julia Wachtel est diplômée de l'École des Arts Visuels de New-York en 1978. Ses œuvres ont été exposées dans plusieurs expositions personnelles notamment à la galerie Mary Boone de New-York (2019), à la galerie Elizabeth Dee de New-York (2017), à la galerie Vilma Gold de Londres (2016).

LILLI THIESSEN

Née en 1983 à Hambourg, Allemagne ; vit et travaille à Vienne, Autriche.



Untitled 2, 2012
Collection FRAC Champagne-Ardenne

Lilli Thiessen incorpore dans ses œuvres différentes techniques comme le collage de photographie, la peinture au doigt, le dripping qui viennent reproduire d'une certaine manière les différents gestes de la main en « laissant couler » la peinture et les techniques qui sont aujourd'hui utilisées sur l'écran tactile d'une tablette ou d'un téléphone portable. Son travail pictural explore les codes liés à nos gestuelles et nos comportements physiques.

Les œuvres présentées dans l'exposition *Été pourri peinture fraîche* sont représentatives de cette attention presque sociologique portée à son sujet. *I see you baby (shaking that hand)* (2012) représente une poignée de mains isolée de son contexte et reprise plusieurs fois à l'identique, le tout participant à accentuer ce geste simple, reflet des codes de communication et

de politesse qui régissent notre société. Le titre quant à lui, allusion à une chanson populaire du groupe de musique Groove Armada, rajoute un supplément humoristique à l'ensemble. Les *Untitled 2, 3 et 4* s'attachent aussi à un détail de corps anonyme et ciblent ici à l'inverse un geste de l'irrévérence. Le format circulaire n'est pas sans évoquer le cadrage d'une longue vue, renforcée par l'emploi d'un tondo, ce support rond qui connut son apogée durant la Renaissance italienne. De cette manière, Lilli Thiessen se fait l'observatrice attentive des attitudes adoptées aussi bien en société que dans l'intimité.

Diplômée des Beaux-arts de Vienne en 2010. Elle a récemment exposé au Centre d'art HHDM à Vienne ainsi qu'à la galerie Amir Shariat. Son travail est exposé à la galerie wellwellwell (2017) et à la Kunstverein Wiener Art Foundation (2015) à Vienne ainsi que lors d'une exposition collective à la galerie Treize (2016) à Paris.

CORENTIN CANESSON

Né en 1988 à Brest ; vit et travaille à Paris.



Sans titre, 2017
Collection FRAC Champagne-Ardenne

La peinture est comme un milieu naturel pour Corentin Canesson. Mais grâce à des rencontres et des découvertes, au cours de ses études et au-delà, sa réflexion s'est densifiée, se frottant aux questions qui ont occupé l'histoire de l'art depuis le début du 20^{ème} siècle : l'abstraction et la figuration, mais aussi la porosité du médium pictural avec d'autres formes artistiques, telles que la musique ou encore le travail collectif. De même, il multiplie les références à des artistes historiques très divers, des expressionnistes abstraits américains au peintre Claude Rutault.

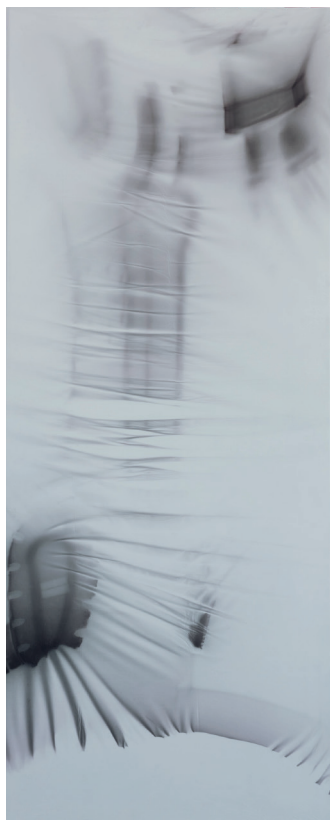
Avec chacune pour motif central un oiseau, les trois peintures acquises par le FRAC semblent appartenir à une série relevant d'un protocole

ou d'une amorce narrative. *And I Sleep* (2014) a été réalisée dans un contexte spécifique puisque peinte à une époque où l'artiste, sans atelier depuis sa sortie des beaux-arts, obéit à une discipline personnelle pour produire chaque mois une peinture d'un mètre carré, avec des oiseaux pour motif récurrent. Car l'artiste a été marqué par une petite sculpture de Jean-Pierre Dolveck appartenant à sa famille, ainsi que par les lithographies de l'artiste et ornithologue Jean-Jacques Audubon (1785-1851) qui, pour représenter ses oiseaux, les contorsionnait dans l'espace de la page. De plus, contrairement aux deux autres peintures, elle comporte une citation tirée d'une œuvre conceptuelle de l'artiste Bethan Huws (1961), témoignant d'une diversité des sources d'inspiration. Les deux autres peintures sont quant à elles des reprises du motif de l'oiseau, dans le cadre d'une série de vingt-deux, la moitié figurative et l'autre abstraite, s'interrogeant mutuellement sur le sens de cette alternative picturale.

Corentin Canesson est diplômé de l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne - site de Rennes en 2011. Il a exposé à Passerelle, Centre d'art contemporain de Brest (2015) et au Centre d'art contemporain d'Ivry - le Crédac (2017). Parallèlement à sa pratique artistique, il a codirigé de 2008 à 2014 l'espace d'exposition STANDARDS à Rennes. Il a actuellement un atelier à l'espace de production artistique DOC à Paris.

DUBBIN & DAVIDSON

Melissa Dubbin est née en 1976 à Las Cruces, États-Unis, Aaron S. Davidson est né en 1971 à Madison, États-Unis ; vivent et travaillent à New-York, États-Unis.



Robochronochoreo (5), 2016
Collection FRAC Champagne-Ardenne

Le travail de Melissa Dubbin et Aaron S. Davidson est le reflet de leurs thèmes de recherche : la transmission, l'interférence. Depuis le début de leur collaboration en 1998, ils ont créé ensemble un corpus d'œuvres qui associe à la fois la photographie, la vidéo, le son, la performance, la sculpture. Leur intérêt se porte aussi sur une

diversité de matériaux : objets électroniques, pierres précieuses, fumée.

Les œuvres de la série *Robochronochoreo*, dont est issue celle présentée dans l'exposition *Été pourri peinture fraîche*, sont constituées de housses protectrices de bras de robots de peintures industriels présentées sur des plaques de bois. Les traces des mouvements du bras mécanique, se retrouvent sur la toile et deviennent ainsi l'empreinte chorégraphique du travail à la chaîne d'un robot. Cette œuvre entre ainsi dans l'histoire de l'art de la trace et peut évoquer le Saint-Suaire - ce linge qui après avoir été en contact avec le corps du Christ aurait conservé son empreinte - ou les *Anthropométries* d'Yves Klein (1928-1962) - traces de corps qui, enduits de peinture bleue, venaient s'appuyer sur le support pictural -. Avec *Robochronochoreo*, l'empreinte glisse doucement du domaine du sacré et de l'humain vers celui des robots.

Melissa Dubbin est diplômée de la Moving Image Arts College de Santa Fé ; Aaron S. Davidson est diplômé de la Milton Avery Graduate School of the Arts de New-York. Ils ont exposés à la galerie Treize à Paris (2014) et Living Art Museum de Reykjavik (2012). En 2016, ils ont été choisis pour être les premiers artistes à participer au nouveau programme de résidence de la Collection Pinault à Lens.

LAURE PROUVOST

Née en 1978 à Lille ; vit et travaille à Londres, Royaume-Uni et Anvers, Belgique.



Depressed Plants (They did not let me grow), 2014
Collection FRAC Champagne-Ardenne

Laure Prouvost développe depuis plusieurs années une création ancrée dans la réalité à laquelle elle insuffle une part de fiction narrative. Cette production peut prendre la forme d'installations immersives mais aussi de films, peintures, sculptures. Ses œuvres sont souvent le fruit de rencontres entre objets du quotidien et éléments de langage.

Dans l'exposition *Été pourri peinture fraîche*, les *Depressed Plants* (2014) sont représentatives de cette pratique puisque l'ajout de phrases plaintives (« Ils ne m'ont pas laissé grandir » ; « Cela me fait pleurer ») peintes sur de petits panneaux de bois confère à ces éléments une dimension psychologique dont ils sont à l'origine dénués. Cette démarche anthropomorphique, qui vise à prêter des réactions humaines à d'autres entités, est

inhérente à la pratique de Laure Prouvost. Ces associations pleines d'humour deviennent un support à la narration et ouvrent une porte vers l'imagination ; une plongée dans cette période de l'enfance où les objets étaient alors soupçonnés de mener une vie secrète durant la nuit ou en l'absence d'individus pour en témoigner. En cela, ces œuvres flirtent avec la magie : est-ce que cette pomme ici présente a le pouvoir de transformer tout ce qui l'entoure en poussière moisie ? ; comme le suggère le titre de la sculpture *This apple here has the power to turn everything here into moldy dust* (2016), qui résonne comme une incantation adressée au visiteur. Entre conte de fée et cynisme, cette phrase peut aussi être perçue comme une anticipation du propre sort à venir de l'œuvre.

Laure Prouvost a étudié au Central Saint Martins College puis au Goldsmith College à Londres. En 2018, elle présente une grande exposition monographique au Palais de Tokyo à Paris. Lauréate du Max Mara Art Prize en 2011 et du Turner Prize en 2013, elle représente la France à la 58^{ème} Biennale internationale d'art de Venise en 2019.

CLÉMENT RODZIELSKI

Né en 1979 à Albi ; vit et travaille à New-York, États-Unis et Paris.



Sans titre, 2011
Collection FRAC Champagne-Ardenne

Le travail de Clément Rodzielski est à l'origine une réflexion sur les images, leur production permanente et leur diffusion. Le recours à des principes de duplication ou le réemploi est une invitation de l'artiste à nourrir notre réflexion sur le rapport complexe que nous entretenons avec ces images vite usagées, vues puis oubliées. Photocopies, visuels de magazines, affiches de cinéma, tous les supports sont bons pour interroger les conditions d'apparition, de production et de circulation des images. Dans un même esprit, il s'approprie des objets et des matériaux très hétérogènes, qu'il manipule et modifie au grès de diverses opérations. Ainsi, Clément Rodzielski mêle différents médiums et aboutit à des hybridations où peinture et sculpture sont souvent intimement liées. Découpe, recadrage, mise en peinture ou recouvrement sont autant de manières d'interroger le visiteur sur la nature même des objets exposés.

L'œuvre *Sans titre* présente dans l'exposition *Été pourri peinture fraîche* est un assemblage de bras de mannequins recouverts de peinture en bombe. Ainsi, l'artiste réactive notre regard sur ces objets que nous avons cessés de regarder. Le recyclage d'éléments d'origines diverses qui vont ensuite connaître un nouvel état par l'assemblage et l'ajout de peinture est représentatif du travail de l'artiste. Chacune de ses œuvres mêle à la fois une dimension ludique et une liberté d'interprétation.

Clément Rodzielski est diplômé de l'École nationale supérieure de Beaux-Arts de Paris. Son travail a été exposé à la Fondation d'entreprise Ricard et au Palais de Tokyo à Paris, à la GAMeC de Bergame (Italie) et à la Bielefelder Kunstverein (Allemagne). De novembre 2011 à janvier 2012, Clément Rodzielski a été invité par le FRAC Champagne-Ardenne en résidence de médiation et a, par la suite, réalisé une exposition à la chapelle de l'ancien collège des jésuites à Reims.

JENNIFER DOUZENEL

Née en 1984 à Lille ; vit et travaille à Paris.



Mont Fuji, 2014
Collection FRAC Champagne-Ardenne

Jennifer Douzenel tourne des plans fixes de quelques minutes, produisant ainsi des vidéos qui s'apparentent à des tableaux en mouvement. Depuis son apparition dans les années 1960, l'art vidéo entretient, tout comme le cinéma, un lien étroit avec l'histoire de la peinture. Jennifer Douzenel conçoit en effet ses vidéos comme « des tableaux s'inscrivant dans la continuité de la tradition picturale et où la temporalité se joue comme un élément plastique » (1). Dans ce travail, la fenêtre ouverte sur le monde se transforme donc en écran. L'artiste propose de traiter, avec l'œil du peintre et les outils du vidéaste, un sujet en mouvement « mais qui aurait pu être cependant un motif de peinture » (2). À la manière d'un peintre avec son chevalet, l'artiste choisit minutieusement le point de vue, le cadrage de sa vidéo, laissant ensuite au hasard le soin de faire passer oiseaux et autres protagonistes dans le champ de la caméra. Aucune modifications ne seront appliquées par la suite, la vidéo étant tournée en une

prise et sans interruption. Dans une grande économie de moyens, l'artiste prélèvera ensuite seulement quelques minutes de celle-ci, afin de rendre visible, dans un cadre précis, un fragment mouvant du réel. Jennifer Douzenel attire l'attention du spectateur – il s'agit bien là d'une forme de spectacle du quotidien – sur un micro-récit. Celui-ci, à l'inverse des sujets de la grande peinture, relève de l'ordinaire, du banal, du commun.

Ainsi, au FRAC Champagne-Ardenne, dans la vidéo *Mont Fuji* (2014), le reflet d'un parc d'attraction et du Mont Fuji sur la glace d'une patinoire, invite avec poésie à « la contemplation de l'inutile » (3).

Jennifer Douzenel est diplômée de l'école Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et du programme de recherche SACRe en 2017. En 2019, Jennifer Douzenel expose au Musée National de la République, à Brasilia, au Brésil et à l'Espacio de Arte Contemporaneo, à Montevideo, en Uruguay. L'une des vidéos de la collection du FRAC Champagne-Ardenne sera exposée au MUCEM, Marseille, en 2020.

(1) : Propos de l'artiste, 2011

(2) : Propos de l'artiste recueillis par Jacques Aumont, *Histoires d'accrochage*, Trafic, n°83, septembre 2012

(3) : Propos de l'artiste, 2011

